

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

30 novembre 2010

PROPOSITION DE LOI

modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive en ce qui concerne les droits des personnes interrogées

(déposée par Mmes Carina Van Cauter et Sabien Lahaye-Battheu et MM. Patrick Dewael et Herman de Croo)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

30 november 2010

WETSVOORSTEL

tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis wat betreft de rechten van ondervraagden

(ingediend door de dames Carina Van Cauter en Sabien Lahaye-Battheu en de heren Patrick Dewael en Herman de Croo)

RÉSUMÉ

Cette proposition de loi vise à affiner les droits des personnes interrogées afin de les faire concorder avec les normes et la jurisprudence internationales:

— *désormais, il faut expressément communiquer à la personne interrogée qu'elle a droit à l'assistance d'un avocat, en quelque qualité qu'elle soit entendue;*

— *dans le cadre spécifique de la détention préventive, le suspect doit pouvoir bénéficier de l'assistance d'un avocat dès la première audition;*

— *le droit au silence de la personne interrogée doit également être inscrit dans la loi.*

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe de rechten van ondervraagden te verfijnen om deze in overeenstemming te brengen met internationale normen en rechtspraak:

— *voortaan moet uitdrukkelijk aan de ondervraagde meegedeeld worden dat hij of zij recht heeft op bijstand van een advocaat, ongeacht in welke hoedanigheid hij of zij wordt verhoord;*

— *in het specifiek kader van de voorlopige hechtenis moet de verdachte vanaf het eerste verhoor bijstand kunnen krijgen van een advocaat;*

— *ook het zwijgrecht van de ondervraagde wordt toegevoegd aan de wet.*

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie	
PS	:	Parti Socialiste	
MR	:	Mouvement Réformateur	
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams	
sp.a	:	socialistische partij anders	
Ecolo-Groen!	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen	
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten	
VB	:	Vlaams Belang	
cdH	:	centre démocrate Humaniste	
LDD	:	Lijst Dedecker	
PP	:	Parti Populaire	

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkortingen bij de nummering van de publicaties:	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants		Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers	
Commandes:		Bestellingen:	
Place de la Nation 2		Natieplein 2	
1008 Bruxelles		1008 Brussel	
Tél. : 02/ 549 81 60		Tel. : 02/ 549 81 60	
Fax : 02/549 82 74		Fax : 02/549 82 74	
www.laChambre.be		www.deKamer.be	
e-mail : publications@laChambre.be		e-mail : publicaties@deKamer.be	

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend le texte de la proposition de loi DOC 52 2504/001.

Fin novembre 2008, la Turquie a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme pour défaut d'assistance d'un avocat lors d'un premier interrogatoire de police¹. Dans son arrêt, la Cour estime que l'article 6 de la CEDH garantit un procès équitable devant un tribunal, mais qu'il n'en résulte pas qu'il se désintéresse des phases qui se déroulent avant la procédure de jugement.

Selon la Cour, il faut, pour assurer pratiquement et effectivement le droit à un procès équitable, prévoir l'accès à un avocat dès le premier interrogatoire d'un suspect par la police. Une limitation de cette règle ne peut se justifier que si l'on peut démontrer, à la lumière des circonstances spécifiques de chaque affaire, qu'il y a des raisons impérieuses pour ce faire.

La Cour ajoute toutefois qu'une restriction, fût-elle légitime, de ce droit à l'assistance d'un avocat peut, dans certains cas, entraîner la violation du droit du prévenu à un procès équitable, considéré dans son ensemble.

Au cours de l'instruction, l'inculpé se trouve dans une position particulièrement vulnérable, ce qui est encore renforcé, selon la Cour, par le fait que la législation pénale est de plus en plus complexe, plus particulièrement en ce qui concerne les règles relatives à la collecte des preuves. Selon la Cour, cette vulnérabilité ne peut être suffisamment compensée que par l'assistance d'un avocat, dont la mission consiste notamment à garantir le droit de l'inculpé de garder le silence.

La Cour considère que les droits de la défense sont irrévocablement lésés lorsque des déclarations incriminantes faites au cours d'une audience de police se déroulant sans l'assistance d'un avocat sont utilisées dans le cadre d'une condamnation.

À la suite de cette affaire, une certaine confusion était encore légitime, car la Cour évoque, dans la motivation, un droit au contact avec un avocat et, dans le dispositif, un droit à l'assistance.

¹ Cour européenne des droits de l'homme, 27 novembre 2008, *Salduz c. Turquie*, NjW 2009, 24.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van wetsvoorstel DOC 52 2504/001.

Eind november 2008 werd Turkije veroordeeld door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens wegens het gebrek aan bijstand van een advocaat tijdens een eerste politieverhoor¹. In het arrest is het Europees Hof van oordeel dat artikel 6 EVRM een eerlijk proces garandeert voor de rechtbanken, maar dat dit niet wil zeggen dat hetzelfde artikel ook niet in de daaraan voorafgaande fase van belang is.

Volgens het Hof moet, om het recht op een eerlijk proces praktisch en effectief te houden, in de toegang tot een advocaat voorzien zijn bij het eerste verhoor van een verdachte door de politie. Een beperking op die regel kan alleen gerechtvaardigd worden als aangetoond kan worden, in het licht van de specifieke omstandigheden van elke zaak afzonderlijk, dat er daarvoor dwingende redenen zijn.

Het Hof voegt daar echter aan toe dat zelfs een gerechtvaardigde beperking van dit recht op bijstand van een advocaat in bepaalde gevallen voor de verdachte tot gevolg kan hebben dat zijn recht op een eerlijk proces, in zijn geheel bekeken, geschonden is.

Tijdens de onderzoeksfase zit de verdachte in een bijzonder kwetsbare positie, wat volgens het Hof nog versterkt wordt door het feit dat strafwetgeving steeds ingewikkelder wordt, meer bepaald inzake de regels over bewijsvergaring. Volgens het Hof kan die kwetsbaarheid enkel voldoende gecompenseerd worden door de bijstand van een advocaat, van wie de taak onder andere de vrijwaring van het zwijgrecht van de verdachte inhoudt.

Het Hof is van mening dat de rechten van verdediging onherroepelijk geschaad zijn wanneer incriminerende verklaringen die zijn afgelegd tijdens een politieverhoor zonder bijstand van een advocaat, gebruikt worden voor een veroordeling.

Naar aanleiding van deze zaak was enige verwarring nog gerechtvaardigd, omdat het Hof het in de motivering heeft over een recht op contact met een advocaat en in het beschikkend gedeelte over recht op bijstand.

¹ Europees Hof voor de Rechten van de Mens, 27 november 2008, *Salduz v. Turkey*, NjW 2009, 24.

Le 11 décembre 2008, moins d'un mois après l'arrêt Salduz, la Cour européenne des droits de l'homme a rendu un nouvel arrêt dont on peut inférer qu'un inculpé a droit à l'assistance d'un avocat. Il s'agit de l'affaire *Panovits c. Chypre*².

En Belgique, la Cour de cassation avait déjà estimé auparavant qu'un avocat n'avait pas le droit d'être présent lors d'interrogatoires par la police ou par un juge d'instruction³. Le fait est qu'après le premier arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme, certains avocats ont conseillé à leurs clients de demander l'assistance d'un avocat dès la première audition, même en cas d'audition disciplinaire ou d'audition par l'inspection sociale, par exemple, et de faire acter cette demande par la personne qui procède à l'audition. Le refus de faire droit à cette demande pourrait constituer un élément important pour l'élaboration future de la défense. En d'autres termes, si la loi n'est pas modifiée, la Belgique peut s'attendre à voir, à l'avenir, une série d'affaires — et de condamnations — aboutir devant la Cour européenne des droits de l'homme.

Un événement récent rend ce risque encore plus vraisemblable. Le 24 décembre 2009, la cour d'appel d'Anvers a suivi le raisonnement juridique européen en déclarant explicitement dans un arrêt qu'il ressort clairement de la jurisprudence européenne qu'un prévenu doit avoir accès à un avocat dès le premier interrogatoire de police, et que les autorités ont l'obligation positive d'en informer le prévenu. Bien que, dans cette affaire, le prévenu ait avoué, il n'a pas été tenu compte de ses aveux dès lors que les droits de la défense avaient été irrévocablement lésés du fait que ces aveux avaient été faits au cours d'un interrogatoire de police ne prévoyant aucune assistance d'un avocat. La cour a une nouvelle fois souligné, dans cette affaire — il s'agissait de faits de mœurs — que le prévenu se trouve dans une position particulièrement vulnérable, où le droit à l'assistance d'un avocat est essentiel pour le protéger contre la contrainte illégitime exercée par les autorités, pour éviter les erreurs judiciaires et pour garantir "l'égalité des armes" entre les instances instructrices ou poursuivantes qui enquêtent ou qui engagent des poursuites, d'une part, et le prévenu, d'autre part⁴.

Op 11 december 2008, minder dan een maand na het arrest Salduz, heeft het EHRM opnieuw een uitspraak gedaan waaruit kan worden geconcludeerd dat een verdachte recht heeft op bijstand van een advocaat. Het gaat om de zaak *Panovits v. Cyprus*².

In België oordeelde het Hof van Cassatie eerder al dat er geen recht is voor een advocaat om aanwezig te zijn bij ondervragingen door de politie of een onderzoeksrechter³. Feit is dat sommige advocaten na het eerste arrest van het EHRM hun cliënten al adviseren om bij een eerste verhoor, ook bij bijvoorbeeld een tuchterlijk verhoor of een verhoor door de sociale inspectie, te vragen om bijstand van een advocaat, en dit verzoek te laten acteren door degene die het verhoor afneemt. Mocht het verzoek dan geweigerd worden, dan kan dit een belangrijke rol spelen bij de opbouw van de latere verdediging. Met andere woorden, in de toekomst kan België een aantal zaken — en veroordelingen — bij het EHRM tegemoet zien, tenzij er een wetswijziging plaatsvindt.

Dit is er onlangs des te waarschijnlijker op geworden. Op 24 december 2009 volgde het Antwerpse hof van beroep de Europeesrechtelijke redenering door in een arrest expliciet te stellen dat uit de Europese rechtspraak duidelijk blijkt dat een beklagde vanaf de eerste politieverhoor toegang dient te hebben tot een advocaat en dat de overheid een positieve verplichting heeft een verdachte hierover te informeren. Hoewel de verdachte in deze zaak bekentenissen had afgelegd, werd hiermee geen rekening gehouden omdat de rechten van verdediging onherroepelijk geschaad werden doordat deze bekentenissen werden afgelegd tijdens een politieverhoor waarbij geen bijstand door een advocaat voorzien was. Het hof wees er in deze zaak — die draaide rond zedenfeiten — nog eens op dat de verdachte zich in een bijzonder kwetsbare positie bevindt, waarbij het recht op bijstand van een advocaat essentieel is in de bescherming tegen ongeoorloofde dwang van de kant van de overheid, bij het voorkomen van gerechtelijke dwalingen en om de "wapengelijkheid" te garanderen tussen de onderzoekende of vervolgende instanties langs de ene kant en de verdachte langs de andere kant⁴.

² Cour européenne des droits de l'homme, 11 décembre 2008, *Panovits c. Chypre*, www.echr.coe.int.

³ VERMEULEN, G. et VAN PUYENBROECK, L., "Mensenrechtenhof schudt strafrechtlandschap dooreen", *Juristenkrant*, n° 180, décembre 2008, p. 5.

⁴ Anvers (9^e chambre) 24 décembre 2009, www.legalworld.be.

² Europees Hof voor de Rechten van de Mens, 11 december 2008, *Panovits v. Cyprus*, www.echr.coe.int.

³ VERMEULEN, G. en VAN PUYENBROECK, L., "Mensenrechtenhof schudt strafrechtlandschap dooreen", *Juristenkrant*, nr. 180, december 2008, p. 5.

⁴ Antwerpen (9^e kamer) 24 december 2009, www.legalworld.be.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Art. 2

L'article 47*bis* du Code d'instruction criminelle prévoit les règles minimales qui sont d'application lors de l'audition de personnes, entendues en quelque qualité que ce soit. Pour le moment, il ne prévoit pas d'obligation d'informer la personne entendue qu'elle a droit à l'assistance d'un avocat. À la lumière des récents arrêts de la CEDH et de la cour d'appel d'Anvers, il serait bon de le prévoir dans cet article.

Par ailleurs, les magistrats de Strasbourg accordent aussi une grande importance au droit au silence de la personne interrogée. Ce droit implique qu'elle ne doit pas témoigner contre elle-même, qu'elle ne doit pas s'accuser elle-même et qu'elle n'est pas obligée de collaborer à l'enquête. Bien qu'il soit un principe général de droit et que l'article 14.3.g) du Pacte international relatif aux droits civils et politiques en fasse mention, le droit au silence ne figure pas explicitement dans la législation belge. Afin d'éviter, sur ce plan également, des problèmes avec la CEDH, une modification peut être apportée dans le même article.

Art. 3

L'article 20, § 1^{er}, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive prévoit qu'immédiatement après la première audition, l'inculpé peut communiquer librement avec son avocat. Si cet article était examiné par la CEDH, il y a de fortes chances pour qu'elle conclue à une violation de la CEDH. La Cour a en effet estimé qu'il fallait prévoir l'assistance d'un avocat dès la première audition, et donc pas "après". Selon la Cour, une restriction à cette règle peut uniquement se justifier lorsqu'il peut être prouvé, à la lumière des circonstances particulières propres à chaque affaire, qu'il existe des raisons impérieuses de le faire. C'est pourquoi il s'indique, dans le cadre spécifique de la détention préventive, d'adapter l'article 20, de sorte que l'inculpé puisse bénéficier de l'assistance d'un avocat dès la première audition, à moins que le juge ne rende une ordonnance motivée expliquant pourquoi cela ne peut être prévu dans un certain cas.

ARTIKELSGEWIJZE TOELICHTING

Art. 2

Artikel 47*bis* van het Wetboek van Strafvordering bepaalt de minimumregels die van tel zijn bij het verhoren van personen, ongeacht in welke hoedanigheid zij worden verhoord. Momenteel is daar niet in opgenomen dat aan degene die verhoord wordt, moet meegedeeld worden dat hij recht heeft op bijstand van een advocaat. In het licht van de recente arresten van het EHRM en het Antwerpse hof van beroep, zou het een goede zet zijn deze vermelding in dit artikel op te nemen.

Daarnaast wordt in Straatsburg ook veel belang gehecht aan het zwijgrecht van degene die wordt verhoord. Dit recht houdt in dat men niet tegen zichzelf moet getuigen, zichzelf niet moet beschuldigen en dat men niet verplicht is mee te werken aan het onderzoek. Hoewel het zwijgrecht een algemeen rechtsbeginsel is en artikel 14.3.g) van het Internationaal Verdrag inzake Burgerrechten en Politieke Rechten er melding van maakt, is het niet expliciet in de Belgische wetgeving opgenomen. Om ook op dit vlak in de toekomst problemen met het EHRM te vermijden, kan in hetzelfde artikel een wijziging aangebracht worden.

Art. 3

Artikel 20, § 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis bepaalt dat de verdachte onmiddellijk na het eerste verhoor vrij verkeer kan hebben met zijn advocaat. Wanneer dit artikel onder de loep zou worden genomen door het EHRM, is de kans reëel dat er zou besloten worden tot een schending van het EVRM. Het Hof oordeelde immers dat bijstand van een advocaat er moet zijn vanaf het eerste verhoor, en dus niet "na". Een beperking op die regel kan volgens het Hof alleen gerechtvaardigd zijn als aangetoond kan worden, in het licht van de specifieke omstandigheden van elke zaak afzonderlijk, dat er daarvoor dwingende redenen zijn. Daarom is het in het specifiek kader van de voorlopige hechtenis, aangewezen artikel 20 aan te passen, zodat de verdachte vanaf het eerste verhoor bijstand van een advocaat kan hebben, tenzij de rechter een gemotiveerde beschikking geeft waarom dat niet zo is in een bepaald geval.

Carina VAN CAUTER (Open Vld)
 Sabien LAHAYE-BATTHEU (Open Vld)
 Patrick DEWAEL (Open Vld)
 Herman DE CROO (Open Vld)

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 47*bis* du Code d'instruction criminelle, inséré par la loi du 12 mars 1998, les modifications suivantes sont apportées:

1° le point 1, c) est remplacé par ce qui suit:

“c) qu'elle a le droit de se taire, mais que si elle fait quand même des déclarations, ses déclarations peuvent être utilisées comme preuve en justice;”;

2° le même point est complété par un d) rédigé comme suit:

“d) qu'elle peut recourir à l'assistance d'un avocat, à moins qu'elle y renonce.”

Art. 3

L'article 20, § 1^{er}, de la loi relative à la détention préventive, modifié par la loi du 12 janvier 2005, est remplacé par ce qui suit:

“§ 1. Dès la première audition, l'inculpé peut communiquer librement avec son avocat, sauf si le juge en décide autrement pas ordonnance motivée, parce que les nécessités de l'instruction le commandent. Dans ce dernier cas, l'inculpé peut communiquer librement avec son avocat immédiatement après la première audition.”

23 septembre 2010

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 47*bis* van het Wetboek van Strafvordering, ingevoegd bij de wet van 12 maart 1998, wordt gewijzigd als volgt:

1° punt 1, c) wordt vervangen als volgt:

“c) hij het recht heeft te zwijgen, maar als hij toch verklaringen aflegt, zijn verklaringen als bewijs in rechte kunnen worden gebruikt;”;

2° hetzelfde punt wordt aangevuld met een d), luidend als volgt:

“d) hij een beroep kan doen op de bijstand van een advocaat, tenzij hij daarvan afziet.”

Art. 3

Artikel 20, § 1 van de wet betreffende de voorlopige hechtenis, gewijzigd bij de wet van 12 januari 2005 wordt vervangen als volgt:

“§ 1. Onmiddellijk bij het eerste verhoor kan de verdachte vrij verkeer hebben met zijn advocaat, tenzij de rechter bij gemotiveerde beschikking hier anders over beslist omdat zulks voor het onderzoek noodzakelijk is. In dit laatste geval kan de verdachte onmiddellijk na het eerste verhoor vrij verkeer hebben met zijn advocaat.”

23 september 2010

Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Sabien LAHAYE-BATTHEU (Open Vld)
Patrick DEWAEL (Open Vld)
Herman DE CROO (Open Vld)